

1. Assez peu de Français vous ont écrit spécifiquement sur F. Fillon. On trouve quelques-uns s'effrayant de ses propositions : *« nous ne voulons pas subir la disparition des mesures et protections sociales ! »*. Mais la plupart des courriers révèlent davantage l'attente d'un horizon, non en contre, mais en positif. *« J'attends une parole forte qui réenchante le désir des Français. Rien n'est irréversible »*.

Que Fillon ait su recadrer le débat politique par la droite permet pour ces correspondants d'envisager de terminer la remise en ordre du champ politique, en faisant la même chose par la gauche. Revient à ce titre le besoin de repères, et d'espoir : *« depuis un peu plus de 4 ans, comme bon nombre de mes concitoyens, j'ai avalé de nombreuses couleuvres car de nombreux totems de gauche ont été heurtés. La gauche est une sensibilité »*. *« Le citoyen de gauche est déçu. Insatisfait que vous ne soyez pas parvenu à renverser la table et à contribuer à rendre le monde meilleur en commençant par notre pays qui avait besoin d'espoir, et non de dureté – celle d'un Manuel Valls, qui a cependant de nombreuses qualités et est à sa place. C'est une question d'époque. L'époque est sombre et mérite plus de lumière et d'espoir. Mais pas d'invectives : il y en a trop et à tous les niveaux »*.

Ces correspondants cherchent toutefois, avant le projet, à s'assurer des fondations : trop de choses ont été ébranlées, ils craignent une reconstruction de façade sur des failles ou des fragilités. *« Refonder », « rebâtir »* sont des mots qui reviennent. *« Les Français attendent que tout soit clair, net et précis »*. Déblayer des fondations solides pour reconstruire quelque chose résistant aux vents forts qui continuent à souffler : *« Nous sommes dans une période charnière de bouleversement de la société, et s'il y a un pays au monde qui peut faire basculer celle-ci dans le positif c'est bien la France. Réaffirmons ce que nous sommes, d'où l'on vient et où nous allons »*.

S'il s'agit de replonger dans les racines (*« ce que nous sommes, d'où l'on vient »*), c'est bien pour pouvoir ensuite projeter la France de demain. *« Redonnez une âme à la France. Redonnez-lui la volonté et la force de combattre »*. Un avenir avec des valeurs simples, qui n'auraient jamais dû s'estomper : *« la République de l'exemplarité, du travail, du courage, des responsabilités »*. Mais un avenir qui nécessitera un mouvement. *« Monsieur le Président, je sais, ou je perçois en vous une frustration de voir que malgré de bonnes mesures prises certes peut-être trop récemment, les résultats manquent, mais vous devez poursuivre afin de débrider les vieilleries qui freinent notre pays »*.

Les gens cherchent toujours une bifurcation, une rupture vue comme essentielle pour rebâtir quelque chose, cette fois sur de bonnes bases : *« Vous devez tenir compte de la trumpisation de l'échiquier politique. Alors portez-vous candidat, mais tenez le discours des changements profonds qui sont nécessaires à entreprendre pour la France et l'Europe. Peut-être vous perdrez au final au score, mais vous ne perdrez pas la face »*.

2. Parmi les courriers de soutiens, les correspondants cherchent de plus en plus à rationaliser le désamour et l'impopularité du quinquennat : ils ont besoin, pour eux, d'une explication de ce qu'il s'est passé.

Ils pointaient depuis longtemps déjà une communication qu'ils ne comprenaient pas (*« la faute à un cruel manque de pédagogie politique et à une communication catastrophique »*). S'y est rajouté, plus récemment, les *« entourages »* qui vous induiraient en erreur et vous tiendraient éloigné des gens. Apparaît depuis quelques semaines un troisième couche (se surajoutant aux deux autres) : les *« trahisons »*, *« félonies »* et *« irresponsabilités »* du petit monde politique qui vous auraient empêché d'agir pleinement, plus fortement, plus justement. *« Galop d'essai pour enfin démasquer les vrais des faux amis. Ah, ils sont peu nombreux autour de vous ! La politique n'a rien à voir avec l'affect, ces guignols frappés à l'égo commencent enfin à le comprendre... Et moi aussi par la même occasion »*.

Rationalisation poussé parfois au point d'en dégager une loi du genre : *« Chirac a choisi Balladur, il a été trahi. Pasqua a choisi Sarkozy, il a été trahi. Vous avez choisi Valls, vous êtes trahi, Valls a choisi Macron, il est trahi... Pauvre, pauvre France ! »*. Mais qui permet à ces correspondants de faire porter à d'autres la charge de ce qui ne leur a pas plu durant le quinquennat : *« Il faut écraser ceux qui vous ont trahis. Ceux que vous avez mis en valeur et qui veulent vous éliminer ou vous empêcher, c'est honteux, pour moi ils sont indignes de votre confiance »*.

Ce thème nouveau se raccroche spontanément à celui, présent depuis un moment, d'un « bashing » qui va trop loin, quoi que l'on pense sur le fond : *« les attaques systématiques », « les journalistes qui noircissent sans cesse toutes les décisions prises », « les gue-guerres internes pour des raisons d'égo »* trouvent là un nouveau prolongement avec *« les multiples "lâchages" dont vous êtes victime »*.

3. Sur les primaires, il y a toujours peu de courriers. Mais ceux qui vous écrivent ont tendance à les redouter et vous encouragent à les contourner, mus par plusieurs idées : (i) elle est difficilement conciliable avec le statut de Président : *« Un président sortant ne participe jamais à une primaire, il est au-dessus de la mêlée. La primaire donne un coup d'arrêt à la fonction présidentielle donc à l'action du Président en exercice »*. (ii) on en craint les conséquences : *« Vous devez vous représenter sans passer par une primaire absurde, qui créera des dégâts dans les rangs socialistes »*. (iii) elle ne sert plus à rien puisque la gauche sera de toute façon divisée : *« elle ne garantit même pas l'union de la gauche, puisque le candidat écologiste ainsi que JL. Mélenchon et E. Macron n'y participent pas »*.

Certains pensent même qu'un refus serait bénéfique : *« le fait de refuser d'y participer peut être tourné à votre avantage, ce serait une marque de votre autorité (ce qui fait défaut actuellement) »*.

4. Dans tous les cas, pour la quasi-totalité des correspondants le chemin ne pourra pas être la continuation ou le prolongement du quinquennat, mais devra passer par un pivot, une rupture.

Il s'agira pour eux de faire, d'abord, un retour d'expérience - là résonnent leurs attentes concernant le bilan, clarification ou encouragement : *« Monsieur le Président, malgré ce que l'on entend souvent, vous avez un bilan qui est bon ! Vous avez un bilan qui est bon ! Personne ne peut en être aussi persuadé que vous-même »*. Puis, tiré de cette expérience, dire quels seront les changements nécessaires pour l'avenir. En commençant par ce qui n'est plus viable, là où se niche le doute principal sur le quinquennat avant même le bilan : la gouvernance et les comportements de la classe politique qui doivent à leurs yeux radicalement changer (*« Il faut donner un coup de pied dans cette pétaudière politique actuelle »*) ; y compris en tirant les leçons des trahisons et irresponsabilités.

Double attente que résume bien ce courrier : *« Si vous me permettez, je pense que vous devez vous asseoir et dire la vérité aux Français. Tout simplement la vérité. Prenez votre temps et expliquez 1) comment vous avez trouvé la France à votre arrivée. 2) Pourquoi avez-vous privilégié ceci et pas cela expliquant les raisons et les causes. 3) L'objectif était de redresser et après de récolter.*

*Et après, réprimandez la trahison qui est dans la condition humaine. Vous avez choisi des talents pour les mettre au service des Françaises et des Français, résultat ils vous détruisaient en vous souriant.*

*Pour tout cela parlez au peuple de France. Croyez-les, et ils vous pardonneront. Soyez vous-même tout en sachant, et vous le savez, rien n'est facile »./.*